

Informations du MCC

Mars 2018

L'ensemble des informations du MCC se trouve en anglais sur www.mcc.org/stories/news.

13 mars 2018

Un père et sa fille bâtissent la paix en Afrique du Sud

par Rachel Bergen

PIETERMARITZBURG, Afrique du Sud — Le pasteur Samson Matabaro salue les gens qu'il croise dans les rues de Pietermaritzburg et semble connaître le nom et l'histoire de chacun. En passant par les quartiers de Little Addis et de Little Harare, ainsi nommés en raison du nombre d'Éthiopiens et de Zimbabwéens qui y vivent, Matabaro manifeste des signes de bienvenue dans un pays pas toujours accueillant envers les étrangers en quête d'asile.

Pendant ce temps, sa fille Lidia Matabaro, 26 ans, travaille principalement au bureau, offrant un visage amical aux réfugiés et aux demandeurs d'asile qui s'y arrêtent et qui ont besoin d'aide pour se débrouiller dans le processus compliqué de l'immigration. À l'occasion, elle se rend à domicile ou travaille avec les enfants des nouveaux arrivants.

Ensemble, les Matabaro constituent une partie du personnel de The Key Ministry International (KMI - ministère international la clef), une organisation partenaire du MCC qui fournit une assistance psychologique et spirituelle, ainsi qu'un programme de microcrédit pour les réfugiés, les demandeurs d'asile et les autres migrants. Le KMI offre parfois de la nourriture d'urgence aux familles et assume les frais de scolarité et d'uniformes.

Le KMI organise également des ateliers pour les chefs religieux, les employés du gouvernement et la police, afin de les aider à connaître les droits des réfugiés et les raisons pour lesquelles les gens quittent leurs pays d'origine pour venir en Afrique du Sud.

« La police arrête parfois des réfugiés parce qu'ils ignorent le type de documents que les réfugiés devraient avoir sur eux », explique Lidia.

Le pasteur Samson ajoute : « Les nôtres souffrent parce qu'ils manquent d'informations ».

Les Matabaro accompagnent les nouveaux arrivants en Afrique du Sud parce qu'ils savent ce que c'est que de fuir dans un pays étranger. Ils sont des réfugiés du Burundi.

En 1993, alors que les tensions entre Hutus et Tutsis étaient vives, le pasteur Samson a essuyé des coups de feu et a été blessé. Pour la sécurité des siens, il a pris Lidia et son frère Elia dans les bras et il s'est enfui. En 2002, après avoir séjourné en République démocratique du Congo (RDC), en Tanzanie, au Malawi et au Mozambique, ils sont arrivés en Afrique du Sud.

Bien que l'Afrique du Sud soit perçue par de nombreuses personnes fuyant la persécution et la violence comme une porteuse d'espoir, la réalité sur le terrain est différente. La pauvreté est endémique tant chez les Sud-Africains que chez les réfugiés.

« Quand vous consultez le site internet sur les réfugiés en Afrique du Sud, vous pouvez penser que vous pouvez trouver de bonnes choses en venant ici. Mais quand vous venez ici, vous n'obtenez rien. La constitution sud-africaine semble très bonne, mais sa mise en œuvre ne représente rien ici », dit le pasteur Samson.

Samson et Lidia voient jour après jour des personnes affectées par cette politique.

Martine Mpata a quitté en 2001 son pays d'origine, la RDC, alors que la violence était généralisée. Ses deux cousins ont été kidnappés et contraints d'être enfants-soldats, et les emplois étaient rares. Elle est venue en Afrique du Sud dans l'espoir d'une vie meilleure, mais elle lutte pour payer son loyer et pour subvenir aux besoins de ses deux enfants et de sa fille adoptive.

En 2017, Mpata a appris que son statut de réfugiée expirerait en 2019 et qu'elle devrait quitter le pays. Elle ne sait pas où aller, mais elle est consciente qu'elle ne peut pas rentrer chez elle en RDC.

« Le problème, c'est qu'il n'y a pas de paix dans son pays. C'est comme si en fuyant la pluie, on finissait dans la mer. Je me mettrais dans de plus gros problèmes », dit-elle.

Lidia a aidé Mpata à écrire au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés pour défendre son dossier. Le KMI paie également les uniformes scolaires des enfants, fournit une aide alimentaire d'urgence lorsque la famille est dans le besoin ainsi qu'un soutien spirituel.

Mpata est reconnaissante du soutien du KMI, mais dans le reste de la société, elle et de nombreux autres nouveaux arrivants ne se sentent pas bienvenus en Afrique du Sud. Lidia dit qu'elle a été malmenée lors de son arrivée à l'école.

« Dans mon école, j'étais la seule réfugiée et la seule personne qui parlait une langue différente. Ils se moquent des enfants qu'ils ne comprennent pas. C'était difficile, mais avec le temps, j'ai vite compris leur langue », explique-t-elle.

Des vagues de violence xénophobe ont frappé la population réfugiée dans le pays pendant des années. C'est pourquoi Lidia veut soutenir les étrangers qui sont nouveaux en Afrique du Sud.

« Lorsque nous sommes arrivés, nous nous sommes heurtés aux mêmes problèmes que ces réfugiés », dit Lidia. « Le KMI m'a aussi aidé individuellement et je peux voir ce que mon père essaie de faire dans la société. »

Le pasteur Samson se préoccupe du futur en Afrique du Sud et du fait que ces vagues de violence pourraient s'intensifier, tout comme elles l'ont fait dans son pays d'origine, le Burundi.

« Les épreuves que j'ai connues dans ma vie sont la raison pour laquelle j'aide d'autres réfugiés et étrangers. C'est également pour cela que j'aide les gens du pays à comprendre que s'ils ruinent la paix, il y aura de gros problèmes comme j'en ai eu au Burundi. Si vous détruisez la paix ici, ce sera très difficile », dit-il.

Il ajoute : « Je désire que mes enfants et petits-enfants continuent à prêcher la paix même après ma mort. Je prie pour que nous puissions en faire plus en Afrique du Sud. Il y a ici un réel besoin de promotion de la paix. »

Rachel Bergen est rédactrice au MCC Canada.

Photos disponibles :

Photo n° 77290 : De gauche à droite : Eric Benis Sibomana, réfugié du Burundi en Afrique du Sud depuis deux ans ; NK Karim, réfugié du Burundi en Afrique du Sud depuis 10 ans et Muhizi Kassim, réfugié du Rwanda en Afrique du Sud depuis six ans, écoutent le pasteur Samson Matabaro, fondateur et président de The Key Ministry International (KMI). Matabaro rend visite à ces mécaniciens à Pietermaritzburg de temps en temps pour voir comment ils vont. Photo du MCC par Matthew Sawatzky [Télécharger](#)

Photo n° 77315 : Lidia Matabaro, responsable du programme au Key Ministry International (KMI), partenaire du MCC, rend visite à Martine Mpata, une bénéficiaire du programme. Photo du MCC par Matthew Sawatzky [Télécharger](#)

Photo n° 77313 : Martine Mpata avec des photos de ses enfants dans sa maison de Pietermaritzburg, en Afrique du Sud. De gauche à droite : Plamedi Mpoyi, 13 ans ; Stephy Mpoyi, 12 ans ; Voldie Meta Bukasa, 12 ans (fille adoptive). Photo du MCC par Matthew Sawatzky [Télécharger](#)

Photo n° 77295 : Le pasteur Samson Matabaro, fondateur et président des services de The Key Ministry International (KMI) à Pietermaritzburg, en Afrique du Sud. Photo du MCC par Matthew Sawatzky [Télécharger](#)